L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 JUILLET 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
M. DUVERGER, S. BARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 24 JUILLET 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié,—à midi, en la rotonde de l'Hôtel St-Louis,—un lot de comptes et réclamations, effets à recevoir, etc., de la succession Gilbert Sonterre.

Par Beard & Laumont—A 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 77,—bottes, chapeaux, chemises, etc.

Banque d'Amérique.

Nous avons déjà signalé la création d'une nouvelle banque destinée à combler une regrettable lacune dans notre système financier. La Banque d'Amérique a été fondée sous l'empire de la loi qui réglemente les banques libres, mais elle diffère sous un rapport essentiel de ces institutions monétaires aussi bien que des banques régies en vertu de l'ancienne loi. Elle se propose de venir en aide au petit commerce, aux propriétaires de boutiques, aux ouvriers, enfin à tous ceux qui n'ayant point de capitaux à leur disposition ont souvent besoin d'un peu d'argent pour augmenter leur trafic, donner plus d'extension à leurs modestes opérations, ou faire prospérer leur industrie.

C'est malheureusement à cette classe que l'on refuse de prêter. Un riche négociant ou un heureux spéculateur est toujours sûr d'être bien accueilli par les représentans de la haute finance: sa signature n'est jamais repoussée, son billet est toujours escompté. Il n'emprunte cependant que pour augmenter sa fortune, tandis que l'humble industriel, l'ouvrier honnête et laborieux, qu'un faible secours d'argent mettrait à même de se créer d'honorables moyens d'existence ne trouve nulle part ce secours. Où irait-il frapper? Il n'a pas de crédit dans nos banques; son nom y est inconnu et n'inspirerait aucune confiance. Ce n'est pas qu'il ne soit très probe et qu'il ne put faire honneur à sa signature à l'échéance de son billet; mais il n'est pas coté sur la place, on ne sait ni ce qu'il possède, ni ce qu'il fait.

Les directeurs de banque ont raison de ne point recevoir un papier en quelque sorte anonyme, car leur premier devoir est de veiller aux intérêts des actionnaires et de ne point les compromettre. La prudence leur est impérieusement commandée, et s'ils prêtent aux riches plutôt qu'aux pauvres, à ceux qui possèdent plutôt qu'à ceux qui ne possèdent pas, c'est que les premiers offrent des garanties patentes et irrécusables.

Les fondateurs de la Banque d'Amérique se proposent d'étendre les bienfaits du crédit à une classe qui en a été déshéritée jusqu'à ce moment. Ils prêteront plutôt aux petits trafiquants et aux industriels de peu de moyens qu'aux riches commerçants ou aux hommes de finance. Ils étudieront les ressources et se renseigneront scrupuleusement sur la probité de ceux qui s'adresseront à eux. Ils parviendront de la sorte à se créer, en dehors de la sphère du haut commerce, une clientèle sûre et honnête, qui, grâce à ces efforts intelligents et à cette bienfaisante conception, pourra désormais aspirer à l'aisance et même à la fortune.

Le capital de la Banque d'Amérique a été fixé à un demi-million de piastres. Presque toutes les actions sont prises; il en reste encore quelques-unes, mais comme les livres de souscription seront fermés le 31 de ce mois, nous croyons devoir engager nos capitalistes à se hâter. Nous nous adressons particulièrement aux capitalistes du deuxième et du troisième district, car la Banque d'Amérique est instituée à l'intention de la partie inférieure de la Nouvelle-Orléans. C'est le petit commerce et les artisans de l'ancienne ville et de l'ancien faubourg Marigny qui bénéficieront surtout de la nouvelle institution monétaire. La Banque d'Amérique sera essentiellement créole ou franco-américaine; ses bureaux seront établis au coin des rues St Pierre et Levée, au dessous de ceux du chemin de fer des Opelousas. Les bénéfices seront réalisés immédiatement, et les actionnaires peuvent s'attendre à une prompte répartition de profits.

Nous sommes étonnés qu'il reste encore des actions, mais nous sommes persuadés qu'elles seront rapidement enlevées, car on ne trouve pas aisément à cette heure l'occasion de placer avantageusement ses fonds. Les actions de toutes nos banques commandent de très fortes primes, et la plupart des détenteurs, séduits par le chiffre sans cesse grossissant du dividende, refusent même de vendre. Les capitalistes qui, à l'époque de l'ouverture des livres, ont acheté des actions de la Banque des Citoyens, ont fait fortune. Il en sera de même pour ceux qui auront l'heureuse inspiration de prendre des actions de la Banque d'Amérique, avant l'organisation définitive de cette institution de crédit. Après la clôture des livres, la banque commencera ses opérations, escomptera, fera des bénéfices, déclarera des dividendes, et le stock s'élèvera immédiatement, par une conséquence toute naturelle, au dessus du pair. Les actionnaires s'en féliciteront, mais ceux qui, pouvant le devenir, auront par indifférence ou incurie, négligé de se faire inscrire sur les livres, regretteront d'avoir perdu une excellente occasion de placer une partie de leur argent à gros intérêts.

La prospérité de la nouvelle banque est d'avance assurée. Patronnée par la compagnie du railway des Opélousas, elle aura certainement la clientèle des riches planteurs qui arrivent par cette voie à la Nouvelle-Orléans. Le président de cette dernière compagnie a obtenu en outre qu'une succursale de sa banque fût établie à Alger, près de la gare du chemin de fer. Ce sera la première banque de la rive droite, et elle sera un bienfait pour la classe nombreuse et respectable d'ouvriers qui habite les villages situés en face de la Nlle Orléans.

La Banque d'Amérique sera la banque du pauvre, de l'artisan, des hommes de travail: elle se propose de leur accorder les secours qu'ils sollicitaient vainement ailleurs. Sa création est donc à la fois une œuvre patriotique et une bonne affaire pour ses actionnaires. Elle sera utile à tout le monde, et ces derniers ne tarderont pas à comprendre que l'on peut s'enrichir en facilitant aux autres les abords de la fortune. Le railway des Opelousas est maintenant la grande route pour aller au Texas; pense-t-on que les voyageurs qui se rendront dans cet Etat ou qui en reviendront, passeront près de la Banque d'Amérique sans s'y arrêter? Nous ne croyons pas qu'il y ait en ce moment sur le tapis un projet plus fécond.

Convention du Sud.—Une convention dite du Sud doit se réunir le 10 du mois prochain à Knoxville. Le maire de la Nouvelle-Orléans et le gouverneur de la Louisiane ont nommé les délégués qui doivent représenter la ville et l'Etat dans cette assemblée. Nous doutons que beaucoup acceptent ce mandat. Les conventions n'ont maintenant aucune signification; on y parle beaucoup, on y pérore pendant deux, trois ou quatre jours, puis chacun retourne chez soi, heureux et fier d'avoir débité son speech. Quant aux résultats pratiques, néant.

Ouvrage du Dr Kane.—Le *Philadelphia Ledger* annonce que l'éditeur du Dr Kane a payé à la famille de celui-ci plus de soixante mille piastres pour l'ouvrage du célèbre navigateur. Cette part de bénéfice revenant aux héritiers de l'auteur a été réalisée en neuf mois.

Candidats.—Les démocrates de la paroisse Cadwell ont désigné les candidats suivants: l'honorable Edward Barry pour la législature; M. T. J. Evans pour la place de shérif; M. J. C. Hill pour la place de recorder.

M. Wm L. Ditto a été choisi par les démocrates de Catahoula comme leur candidat pour la chambre des représentans.

De Chicago à Kansas City en 48 heures.—On peut maintenant se rendre de Chicago à Kansas City par la voie des chemins de fer de St-Louis, Chicago & Alton, et Missouri & Pacific, en quarante-huit heures. Il y a à peine un an, il fallait plus d'une semaine pour faire ce voyage. Il existe maintenant une ligne de communication directe entre Chicago et Kansas City.

Kansas.—On écrit de Wyandott City, Kansas: "Le pays que j'habite maintenant est un des plus beaux de l'Amérique. Les rivières et les montagnes qui traversent ces contrées les rendent aussi saines qu'agréables et belles. Il n'y a que trois mois, notre petite ville n'existait peut-être pas; aujourd'hui, 5 juillet, elle a 250 maisons bien bâties ou en voie de construction, et environ 1200 habitants. On vient de construire deux scieries et trois briqueteries. On travaille dans ces deux établissements, je vous assure. Les lots sont déjà très chers. La semaine dernière, on en a vendu plusieurs à $600 et $1000 payés comptant."

Mme Harriet Beecher Stowe, auteur du célèbre ouvrage abolitionniste, *La Cabane de l'Oncle Tom*, vient d'être frappée de la façon la plus cruelle. Elle se trouvait en visite chez son frère, à Brooklyn, lorsqu'une dépêche télégraphique est venue lui annoncer la mort de son fils, jeune homme d'environ 18 ans, qui s'est noyé dans une partie de plaisir.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Travaux Publics en Pennsylvanie.

New-York, 23 juillet.—Les travaux publics, en Pennsylvanie, ont été acquis par la compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie, et le vote des actionnaires a été presque unanime.

Nouvelles d'Utah.

St-Louis, 23 juillet.—La malle de Salt Lake est arrivée à Leavenworth le 19. L'Utah est en paix, et prospère.—On prête peu d'attention aux bruits qui parlaient d'une expédition dans le territoire.—Les caravanes d'émigrans deviennent de plus en plus nombreuses.—Les pâturages sont abondants et les Indiens se présentent en amis.—De graves charges ont été élevées contre le *Surveyor* général, relativement à l'emploi des fonds publics et à d'autres faits répréhensibles.

Marchés.

New-York, 23 juillet.—Coton et farine, à la clôture, fermes; blé, languissant; huile, inactive; stocks, lourds.

Cincinnati, 23.—Maïs, de 70 à 73 cents; blé nouveau, blanc, $1 10; whisky, 25 1/4; provisions, calmes, et farine aux mêmes prix.

Rivières.

Vicksburg, 23.—L'*Antilope* descendait le fleuve, ce soir, à 6 heures.

Europe.

Le steamer *America*, parti de Liverpool le 4 juillet, est arrivé à Halifax le 15: la dépêche suivante, transmise aux journaux de New-York, renferme le sommaire des nouvelles qu'il apporte.

France—Le général Cavaignac se porte comme candidat de l'opposition au scrutin de ballotage. Les candidats du gouvernement sont d'anciens membres du Corps Législatif.

De l'Algérie on apprend que les troupes ont eu beaucoup à souffrir des chaleurs et de la fatigue, et qu'il leur reste encore une rude besogne à achever.

Une dépêche télégraphique de Kabylie annonce que les troupes françaises ont remporté de nouvelles victoires et sont maîtres de tout le pays. Le bruit avait couru que le général MacMahon avait été tué; il parait avéré qu'il n'a pas même été blessé, bien qu'il ait eu son habit percé de plusieurs balles.

—A la suite d'une baisse à la Bourse, le bruit s'était répandu que le gouvernement allait contracter un nouvel emprunt, mais ces rumeurs étaient sans fondement.

On s'attendait à ce que la Banque réduisît le taux de ses escomptes avant quinze jours.

Le correspondant parisien du *Times* écrit: "La conspiration d'un certain nombre d'Italiens contre la vie de l'empereur parait être plus sérieuse qu'on ne l'avait supposé à l'origine. Les personnes mises en prison sont aussi plus nombreuses. Des arrestations successives, opérées en conséquence de révélations faites par des complices, ou de papiers trouvés chez eux, en ont accru le nombre de 3 à 21, et je doute qu'il s'arrête là. Ils appartiennent à la même école que Pianori, et leur objet est le même. On les dit aussi liés avec les conspirateurs arrêtés à Gênes où ils voulaient établir une république.

Angleterre.—Le vapeur à hélice *Fox*, capitaine Clinton, armé par lady Franklin, était parti d'Aberdeen le 1er juillet, pour les régions arctiques à la recherche des restes de sir John Franklin et de son équipage.

A un meeting de la compagnie propriétaire du gigantesque steamer *Great Eastern*, il a été annoncé qu'il pourra être lancé en septembre, mais que son voyage d'essai à Portland serait différé jusqu'en avril. Le coût total de ce navire s'élèvera à £597,000.

Les négociants américains de Liverpool avaient invité à un banquet le capitaine Hudson et les autres officiers de la frégate *Niagara*, le 4 juillet. Le jeudi suivant les mêmes officiers devaient dîner avec la reine.

Le roi des belges était en visite auprès de la reine Victoria.

A la Chambre des Communes, lord Ellenborough a appelé l'attention sur une mesure récemment adoptée par la Compagnie des Indes, l'abaissement de son taux pour les billets sur l'Inde, dans la vue d'empêcher l'exportation de l'argent. Un changement de cette nature pouvait mettre le gouvernement de l'Inde hors d'état de remplir ses engagements, à un moment surtout où les rebelles, comme il le tient de bonne source, se sont emparés de 5 ou 600 mille livres, en grande partie des fonds publics.

Le comte Grandville a répondu que l'on attirerait sur le gouvernement de l'Inde qu'avec la plus grande précaution, quoiqu'il ait en main de fortes avances et puisse remplir ses engagements.

Espagne.—Rien de nouveau sur la question mexicaine.

M. Lafragua restait à Madrid, malgré la réponse non satisfaisante que le ministère avait faite à son memorandum. On regardait comme certain son retour prochain à Paris, où il attendrait de nouvelles instructions.

On lit dans le *Globe* la dépêche télégraphique suivante, en date du Turin, le jeudi, et expédiée par son correspondant à Paris: "Le steamer *Cagliari* se rendant de Gênes à Tunis, a été saisi par une bande d'Italiens insurgés, qui ont débarqué à l'île Ponza, et en ont délivré des prisonniers. La frégate napolitaine, *Sapri*, a capturé le steamer et les troupes étaient à la poursuite des insurgés."

Trois cents prisonniers ainsi mis en liberté, réunis aux insurgés, avaient attaqué les gendarmes napolitains. Repoussés ils avaient, en prenant la fuite, laissé plusieurs des leurs aux mains de l'autorité.

Une tentative de révolution avait été étouffée à Livourne.

Le correspondant à Paris du *Globe* envoyait le vendredi la dépêche télégraphique suivante: "On reçoit avis de nouvelles insurrections en Italie.—On les dit organisées par Mazzini. Deux cents arrestations ont été opérées à Gênes, des milliers de fusils ont été saisis, ainsi que de grandes quantités de munitions."

Pas de nouvelles de Naples. Une dépêche de Vienne annonce une tentative d'insurrection à Sapri, dans le territoire napolitain.

Turquie.—L'affaire du ministre de Belgique lui était toute personnelle, aussitôt après son départ le chargé d'affaires aura pu communiquer avec le cabinet. Il parait que les Belges ont travaillé les Principautés dans le sens de l'union, faisant entendre que les pouvoirs de l'Europe sont tombés d'accord pour en faire une monarchie, sous un prince belge.

Une autre version ferait remonter la rupture avec le ministre de Belgique à lord Stratford. Les ministres de France, de Russie, des Etats-Unis, d'Espagne et de Sardaigne se sont concertés à ce sujet, et présenteront peut-être une note collective au sultan. Dans une circulaire aux agents diplomatiques, la Porte maintient son droit sur l'île de Périm et espère que les Anglais l'évacueront.

Perse.—Mohammerah avait été entièrement évacué par les Anglais, le 16 mai, et sir Outram était arrivé à Bagdad.

Chine.—Une lettre de Hong-Kong annonce que lord Elgin et M. le baron Gros devaient avoir une entrevue avec sir Bowring et M. Bourboulon, le ministre de France en Chine, et qu'aucune opération importante n'aurait lieu avant cette réunion.

Le *Courrier de Paris* doute que l'Angleterre ait, en conséquence de la révolte dans l'Inde, demandé à la France de nouveaux envois de troupes en Chine.

LA RÉCOLTE.

On lit dans le *Journal de l'Illinois*:

De toutes parts nous arrivent les meilleures nouvelles sur la récolte de cette année. En Europe, les grains promettent les plus brillants résultats. Dans quelques parties du sud de la France, la moisson est déjà faite. En Angleterre, les grains et produits de toutes sortes sont plus beaux qu'ils ne l'ont été depuis bien des années. Les journaux du Canada nous disent que là aussi la récolte sera très abondante. Le temps y a été très favorable, et la quantité de terre mise en culture y est de beaucoup plus considérable que les années précédentes.

Dans nos contrées de l'Ouest, le temps n'aurait pas été mieux réglé, s'il eut été laissé à la volonté des cultivateurs de le conduire. Aussitôt que la terre commence à devenir un peu trop sèche, il vient une averse de pluie chaude, et le soleil se hâte ensuite de faire briller ses rayons bienfaisants. Quoique la saison ait été un peu en retard pour le maïs, cette récolte sera généralement excellente. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait que la terre se révoltât contre les faveurs du ciel; chose qui n'arrivera pas, malgré les vœux impies de quelques spéculateurs. Pour les autres espèces de grains, le temps a encore été plus favorable que pour le maïs. Partout le blé est magnifique, et l'orge, l'avoine et les pommes de terre ne lui sont pas inférieurs. Le foin aussi promet une récolte des plus abondantes. Un monsieur qui a parcouru une grande partie des campagnes de cet Etat, nous informe que, depuis plusieurs années, il n'avait pas vu une aussi belle récolte de pommes de terre. Il parait aussi que l'on en a planté beaucoup plus cette année que précédemment.

La moisson de blé sera terminée en grande partie à la fin de ce mois. Elle est déjà faite dans la Caroline du Sud, dans la Virginie, dans la Géorgie et dans le Mississipi; elle doit être maintenant bien avancée dans le Kentucky, dans le Tennessee, dans le sud de l'Illinois et dans le sud du Missouri. La semaine prochaine, si le temps continue à être favorable, les machines à faucher fonctionneront dans toutes les parties de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois; et dans trois semaines, au plus tard, la moisson sera à peu près terminée dans toute l'étendue de l'Union. Jusqu'ici la rouille et le charançon ont fait peu de mal au blé. Ces antiques ennemis du roi des grains devront se dépêcher maintenant s'ils veulent endommager d'une manière sensible la récolte de cette année.

Il y a toute raison d'espérer que la récolte de 1857 dépassera d'au moins 25 pour cent celle d'aucune année précédente.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du recorder Stith.—John Jacob, cabman, a été conduit, hier, devant le recorder Stith, sous prévention de meurtre au second degré.—Les témoignages ont établi qu'il était sur la Levée, le 16 du mois dernier. H. D. Brown, employé d'un bateau à vapeur, voulut monter dans son cab. Jacob le renversa et il se cassa un bras en tombant. Brown fut transporté à l'Hôpital de Charité où il mourut au bout de cinq jours. Le juri d'enquête présenta le verdict suivant: gangrène produite par une contusion au bras gauche. Les témoins ont dit que Brown était ivre.—Le tribunal a ordonné que l'accusé restât en prison en attendant qu'il se présente devant la Première Cour de District.

Michael Bowen, accusé de meurtre, subira un interrogatoire ce matin.

Patrick Hagan devra bientôt répondre à l'accusation d'avoir menacé de tuer M. Cassiry.

Adam Loos dit que John Dormey, un enfant, a volé du bois chez lui.—Cautionnement.

Cour du recorder Fabre.—Dans la soirée du 22 courant, un nommé John Breuster entra dans le café d'O. Caston, rue Gallatin, et menaça de tuer tous ceux qui s'y trouvaient. John A. Wilson, le garçon de buvette, sortit pour aller appeler un officier de police; Breuster le poursuivit et, sans avoir été provoqué, tira un rasoir et le blessa grièvement. Il a comparu hier devant le recorder, qui a exigé deux cautionnements, l'un de $1500 en attendant l'interrogatoire et l'autre de $500 pour bris de paix.

Margaret Durke, accusée d'avoir troublé la paix d'une maison de la rue Bourbon, a été écrouée faute d'un cautionnement de $300.—Instruction fixée au 28 du courant.

John Dougherty se plaint d'avoir été battu par James Moylan.—En prison.

Louis Pelshat accuse son fils Gustave de mauvaise conduite et prie le recorder de l'envoyer à la maison de refuge. Gustave n'a que onze ans. Il a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa comparution.

Albert Gisevins et Michel Biegel se sont présentés, hier, devant le recorder du deuxième district. Ce premier est accusé d'avoir enlevé, du magasin de M. J. Gauche, rue de Chartres, No 114, des couteaux, des tasses, de la porcelaine, des lampes dorées, &c, &c; le second, d'avoir reçu ces articles bien qu'il sût qu'ils avaient été volés.—Il paraît, d'après les témoignages, qu'en octobre 1855 M. Gauche employa Gisevins sur la recommandation de Biegel et le garda jusqu'en mai 1856, époque à laquelle il s'aperçut qu'il manquait des marchandises dans le département qui lui avait été confié. Gisevins fut congédié, mais revint souvent au magasin pour causer avec les autres commis. M. Gauche avait remarqué, avant le renvoi de l'accusé, l'absence de bas et de couteaux évalués à environ cinq cents piastres, mais ce ne fut que le 15 du courant qu'il découvrit le vol des articles énumérés plus haut. M. Gauche obtint un ordre de visite domiciliaire et l'on trouva chez Biegel au "Dépôt Pontchitoula", dans la paroisse Livingston, une partie des marchandises volées, que M. Gauche reconnut.—Mme Biegel déclara que Gisevins les lui avait données avant qu'elle allât s'établir à Pontchitoula. L'accusé prenait pension chez elle lorsqu'elle demeurait ici, dans la rue Poydras.—D'autres témoins ont dit avoir vu les articles chez Biegel avant que celui-ci quittât la Nouvelle-Orléans.—Biegel présenta les marchandises quand il fut arrêté et déclara qu'elles avaient été données à sa femme comme prix du blanchissage et de la pension.—Gisevins n'ayant pu fournir un cautionnement de $2000 et Biegel un cautionnement de $1500, le recorder les a fait écrouer en attendant leur comparution devant la première cour de district.

Cour du recorder Solomon.—Les affaires appelées, hier, devant le recorder Solomon, n'offrent aucun intérêt.

Accident—Stephen O'Leary, fils d'un ex-chef de police et âgé de treize ans, s'est noyé, mercredi dernier, en se baignant dans le fleuve, dans les limites du Quatrième District. On a trouvé le corps, et les funérailles ont eu lieu hier.

—Nous regrettons d'avoir à annoncer qu'un petit enfant de M. Adams qui, dans la rue Bienville, près Claiborne, a été brulé avant-hier, est mort peu après. Le feu a pris à la moustiquaire près de laquelle un autre enfant jouait avec des allumettes.

Vol.—Dans la nuit de mardi à mercredi, des voleurs ont enfoncé la porte du magasin de M. James, au coin des rues Andrew et Rousseau, et ont emporté une quantité de bijoux et de l'argent. La police ne les a pas encore arrêtés.

Enquêtes—Le coroner a pratiqué, hier, au café de W. Sander, encoignure Thalie et Front Levee, la levée du corps d'Albert Parshley, né à Bath, Maine, et âgé de 33 ans. Verdict intempérance.

Une seconde enquête a été tenue sur le corps de Gerard Von Becker, au poste du faubourg Trémé. Verdict: congestion cérébrale causée par la chaleur. On l'a recueilli, mercredi soir, sur la Place d'Armes et il est mort hier matin, tandis qu'on le transportait à l'Hôpital de Charité. Becker était Allemand et avait 37 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, en face de la rue Enghien, Troisième District. Le défunt paraissait âgé de 57 ans. Il était robuste, avait la barbe et les cheveux gris et était vêtu d'un pantalon blanc à raies, d'une chemise de coton bleu, d'une chemise de peau croisée, de bas blancs et de brodequins.

Une quatrième enquête a été tenue sur le cadavre de Peter Ragan, irlandais, âgé de 23 ans. Verdict: hémorragie.

FEUILLETON.

LES RUINES DE PARIS.

Préambule.

Un libraire nous disait, il y a quelques semaines: — "En fait de romans, je ne veux plus éditer que ceux dans le titre desquels il entrera un de ces trois mots:

"Le mot *Femme*;
"Le mot *Argent*;
"Le mot *Paris*.

"Avec un de ces trois substantifs, le succès d'un ouvrage est à peu près certain."

Ainsi parla le libraire.

Or, la voix du libraire est presque toujours la voix du public.

Voilà pourquoi ce roman s'appelle les *Ruines de Paris*.

Est-ce à dire qu'il n'y soit question ni de Paris ni des ruines?

Nous laissons à d'autres ce système de mystification. Notre titre est au contraire rigoureusement justifié, sinon dans le sens philosophique et allégorique auquel plusieurs personnes s'attendent peut-être, mais dans le sens matériel et panoramique, c'est à dire au point de vue des démolitions actuelles.

Si cependant le même coup de pioche vient soudainement mettre à découvert la ruine morale à côté de la ruine physique, nos lecteurs n'en seront pas étonnés. Il est des tâches littéraires qui équivalent à des travaux d'assainissement.

Paris, 15 juin 1857.

I.

LE QUAI DES AUGUSTINS.

Paris est la ville du monde où l'on se retourne le plus. Un matin du mois d'avril 1851, les passans du quai des Grands-Augustins se retournaient tout en souriant pour suivre des yeux un homme assez bizarrement vêtu.

Il avait un vaste habit bleu, comme celui dans lequel la tradition a boutonné Goethe et Benjamin Constant; mais la solennité de cette livrée diplomatique était amoindrie par un mystérieux gilet noir et une cravate de la même couleur, qui prohibaient, à leur tour, toute trace de linge.

Cet homme était grand et gros; sa physionomie était ouverte comme un champ de foire. On lisait l'intelligence sur ses traits, mais une intelligence inquiétante. Il y avait trop d'activité dans ses yeux, trop de frémissements dans ses narines, trop de gonflements dans ses lèvres; en un mot, tout était poussé à l'extrême chez lui: ses cheveux étaient trop crépus, ses favoris trop épais; et il s'échappait de toute sa personne une exagération de grandes manières qui touchait de près à la parodie.

La principale originalité de ce colosse consistait dans un chapeau de peluche bleu-de-roi.

Cette coiffure inusitée suffisait pour justifier la curiosité et les sourires des passans, qui le prenaient, les uns pour un membre du Congrès de la paix, les autres pour un marchand d'orviétan.

Ces derniers étaient sans doute les mieux avisés, car l'homme au chapeau bleu qui rasait les boutiques du quai, sans daigner accorder un regard aux livres, aux gravures et aux renards empaillés dont ce quartier de Paris est le réceptacle, s'arrêta tout à coup devant un écriteau ainsi conçu: *Dépôt d'Eau de Cologne au rabais.*

—Oh! oh! murmura-t-il, voilà mon affaire!

Cet écriteau était accroché au magasin d'un bouquiniste, qui cumulait ainsi la vente des parfums et celle des belles-lettres; magasin sombre, rempli de poussière, mais spacieux et terminé par un escalier tournant, à deux fins, c'est à dire montant d'un bout à deux étages encombrés de livres, et, de l'autre bout, plongeant dans une cave également approvisionnée.

L'homme au chapeau bleu examinait ces dispositions, tout en feignant de lorgner à travers les vitres quelques vénérables in-folios, à tranches rouges comme des rostbeefs.

Il n'y avait en ce moment dans le magasin qu'une jeune fille, cantonnée derrière un comptoir chargé aussi de livres. Elle cousait; mais sa distraction était visible, et, par la porte restée ouverte, elle regardait sans cesse sur le quai. On pouvait, sans un grand mérite de perspicacité, supposer qu'elle épiait le passage d'une personne attendue.

Cette supposition était appuyée par les interrogations fréquentes qu'elle adressait à une grosse montre en argent suspendue en face d'elle, au-dessus d'une cheminée.

Après cinq minutes de délibération, l'homme au chapeau bleu, s'étant assuré que la jeune fille était bien seule, se décida à entrer dans le magasin.

A son aspect, la jeune fille, dérangée et trompée dans son attente, fit un mouvement de contrariété; sans se lever, elle formula la phrase sacramentelle:

—Que désire monsieur?

—Madame, dit-il après avoir exécuté un salut comme on exécute un pas de danse, vous avez ici un dépôt d'eau de Cologne?

—Oui, monsieur.

—De véritable eau de Cologne?

—Oui, monsieur.

—J'en voudrais une forte quantité; en avez-vous en barique?

La jeune fille ne lui avait parlé jusqu'alors que machinalement, et, en continuant de porter ses regards sur le quai; mais, à cette question si imprévue, elle leva les yeux, et, croyant à une plaisanterie, elle répondit d'un ton sec:

—Non, monsieur.

—C'est fâcheux!

—Notre eau de Cologne est en flacons ou en rouleaux de 75 centimes.

—Cependant, mademoiselle (car je crois m'apercevoir que c'est à une demoiselle que je m'adresse), j'aurais besoin de cette liqueur en quantité considérable.

Cet homme débitait ses phrases avec un tel sang froid que la jeune fille dut le prendre au sérieux. Elle ne s'arrêta pas à ce que son costume offrait d'excentrique; n'était-elle pas accoutumée à voir tous les jours dans son magasin les savans les plus étrangement accoutrés, les amateurs les plus sordides? A sa demande réitérée, elle répondit donc cette fois avec politesse:

—Je ne doute pas qu'il ne nous soit possible de fournir à toute espèce de commande, mais il vous faudrait voir mon père, et il vient de sortir. Je n'attends son retour que dans une heure.

—Ah! très bien. Alors, je ne prendrai aujourd'hui que quelques échantillons.

—A votre aise, monsieur.

—Veuillez me donner cinquante rouleaux.

—Cinquante rouleaux forment juste une caisse.

—Une caisse; soit.

—A quelle adresse faudra-t-il l'envoyer?

—Il est inutile de prendre cette peine, mademoiselle; j'ai là un laquais.

Sur un signe de l'homme au chapeau bleu, un petit garçon entra. Malgré cette qualification de laquais, force nous est d'avouer qu'il ressemblait à s'y méprendre à un modeste commissionnaire.

La fille du bouquiniste lui remit une caisse de bois blanc qu'elle avait été chercher dans un placard.

—Allez, maintenant! dit le singulier acheteur au commissionnaire; vous savez où vous devez m'attendre?

—Oui, monsieur, vous me l'avez dit tout à l'heure; c'est....

—Bien, bien; partez.

Et en se retournant, d'une grâce infinie, pendant que le petit laquais emportait la caisse:

—Auriez-vous la bonté de me remettre la facture acquittée, mademoiselle?

La jeune fille avait saisi la plume.

—Vendu à monsieur?.... demanda-t-elle.

—A la maison Pomard, Issakoff et Cie, de Constantinople. Je ne suis que son représentant à Paris.

—Voici, monsieur.

—Voulez-vous me rendre? dit-il, en tirant d'un portefeuille de cuir, volumineux comme une berline, un chiffon huileux couvert de caractères et de signatures indéchiffrables.

—Je ne connais pas ce papier, répondit-elle naïvement.

—Billet de la Banque de Constantinople.

—Un changeur seul vous le prendra, monsieur.

—Vous croyez? fit-il avec un étonnement sublime. Mais, alors, veuillez me suivre chez le changeur, mademoiselle; car, en dehors de ce billet de banque, le hasard veut que je n'aie pas un seul louis sur moi.

—Il m'est impossible de m'absenter.

—Ou plutôt.... tenez, je vais rappeler mon laquais, car je ne sais vraiment ce que vous seriez en droit de supposer......

Il se précipitait déjà vers la porte.

—Non, monsieur, ne le rappelez pas, dit-elle.

—Cependant....

—Non; d'ailleurs, il est trop loin.

—Vous avez raison; mais comment arranger cette affaire? Vous me voyez désespéré?

—Eh bien! laissez-moi....

—Mon adresse! c'est cela, interrompit-il vivement.

La marchande, que l'inquiétude commençait à gagner, allait peut-être exiger un nantissement d'une autre espèce, lorsque son attention fut détournée et accaparée par l'arrivée d'un jeune homme.

A la demi-exclamation qu'elle laissa échapper et à la rougeur qui couvrit son visage, il était facile de deviner que c'était lui qu'elle attendait.

L'homme au chapeau bleu profita de cette circonstance.

—Rue du Musée, numéro douze, dit-il en se penchant sur le comptoir.

La jeune fille se hâta d'écrire.

—Bien, monsieur. Mon père se présentera chez vous demain matin.

—C'est au mieux. Mes bureaux sont ouverts de dix heures à quatre heures. Mademoiselle, je suis sensible à la preuve de confiance dont vous venez de m'honorer.

Et, faisant décrire un demi-cercle à son chapeau bleu, il sortit, en comprenant dans la même salutation le jeune homme et la jeune fille.

Celle-ci, bien qu'elle regrettât son imprudence, s'empressa de chasser toute idée importune pour ne s'occuper que de son nouveau visiteur.

Il s'était assis modestement dans un coin de la boutique, après avoir salué. Silencieusement aussi, il avait promené ses regards sur un rayon et atteint un livre, qu'il paraissait disposé à lire d'un bout à l'autre. C'était évidemment un de ces amateurs, un de ces bibliophiles fervens qui se font les habitués presque quotidiens des magasins de librairie.

Il pouvait avoir vingt-cinq ans; son visage était distingué, ses manières étaient douces; mais les joies de la jeunesse n'éclairaient pas son front. S'il parlait avec le marchand, c'était toujours de manuscrits, raretés, incunables; jamais un mot qui lui fût personnel, jamais un détail sur sa profession, sur sa fortune ou sur son pays. Jorry,—c'est le nom du bouquiniste chez qui nous avons introduit le lecteur,—lui avait vendu autrefois un grand nombre de volumes; mais, depuis quelque temps, les achats du jeune homme avaient diminué, puis ils s'étaient interrompus tout à coup. Malgré cela, il n'avait pas cessé de venir chez M. Jorry; il y passait de longues heures à feuilleter ses auteurs favoris, indifférent au bruit des conversations, oubliant tout le monde et se croyant oublié, n'apercevant personne et se croyant inaperçu.

Cela durait depuis plusieurs mois, lorsque la fille du bouquiniste prétendit voir dans cette assiduité autre chose que l'amour de la lecture. Hortense était jeune, et elle n'avait pas encore aimé; sa beauté, bien qu'un peu dépourvue de grâce (sa mère, morte trop tôt, n'avait pu surveiller son éducation), était incontestable. Dans le milieu peu récréatif où la volonté de son père l'avait condamnée à vivre, elle s'attacha secrètement à ce lecteur mélancolique, le plus jeune de tous ceux qui fréquentaient le magasin. Cependant, en dehors des exigences de la politesse, il ne paraissait pas s'occuper de la présence de la jeune fille; elle en conclut qu'il était timide. Du reste, il rougissait facilement, et elle attribua à une extrême sensibilité ce qui n'était que la susceptibilité d'un amour-propre mal cicatrisé.

Il n'était connu du bouquiniste et de sa fille que sous le nom de M. René. Mais, un soir, Hortense ramassa une enveloppe de lettre dont il s'était servi pour essuyer sa plume. Elle apprit de la sorte qu'il s'appelait René de Verdières, et qu'il demeurait dans la cour d'Aligre.

Le mystère ou plutôt la discrétion dont ce jeune homme s'entourait fut sans doute une des causes de l'amour qu'il inspira à Hortense. Malheureusement, elle ne tarda pas à voir cet amour naissant traversé par les projets de son père. Voici dans quelles circonstances. La permission de lecture autorisée par le bouquiniste en faveur de René seulement, menaçait de s'étendre à plusieurs amateurs. Parmi ceux-ci, le plus entreprenant, celui qui avait déjà [illegible] un vieillard très alerte, qu'on appelait, à cause de sa mise excessivement soignée, le docteur Quatre-Epingles; il causait souvent avec René, qu'il paraissait affectionner beaucoup. Sous un prétexte quelconque, le docteur Quatre-Epingles prenait place à côté du jeune homme; un troisième habitué en agissait de même, et peu à peu l'antre commercial se changeait en cabinet de lecture gratuit. De jour en jour, les séances y devenaient plus longues; quelquefois elles se prolongeaient jusqu'à la nuit, encouragées par les audaces coalisées.

Un tel état de choses n'était pas tolérable; Jorry résolut d'y mettre un terme. Il essaya d'abord des saluts froids; on n'y prit pas garde. Il supprima les chaises et on [illegible]; on se tint debout. Il affecta d'avoir vendu des ouvrages prêtés la veille; on se rabattit sur d'autres. Il se courrouça secrètement. Malgré les envies fréquentes qu'il éprouvait de dire à ces messieurs: Allez vous-en! son esprit n'était tendu que vers le profit. Il crut avoir trouvé le moyen de concilier ses intérêts avec les égards qu'il devait à quelques-uns de ses clients.

Il s'en ouvrit à sa fille le soir du même jour où commence ce récit.

Ce jour-là, en revenant d'une vente par suite de décès, le bouquiniste Jorry avait été exaspéré à la vue d'une douzaine de lecteurs installés dans son magasin, et à la tête desquels trônaient paisiblement, comme par droit naturel, René de Verdières et le docteur Quatre-Epingles.

—Hortense, dit-il après que tout le monde fut parti, il est temps de soustraire notre magasin à ces envahissements progressifs. Depuis qu'on lit mes livres, on ne les achète plus. Désormais, ceux qui voudront lire paieront cinquante centimes.

—Je ne vois pas, objecta Hortense inquiète, en quoi ce plan débarrassera le magasin.

—Oh! j'ai tout prévu. J'affecte à cette spéculation nouvelle une portion de notre logement, celle qui reçoit le jour par la rue Œil-de-bœuf; une cloison en briques, voilà tout ce qu'il me faut. Tu comprends que je ne peux pas être plus longtemps victime des importunités de mes pratiques.

—Cinquante centimes.... c'est peut-être cher.

—Cher! pour feuilleter des exemplaires qu'on ne trouve que chez moi, pour ouvrir des Alde, pour contempler et tenir entre ses mains des reliures de Derome! tu trouves cela cher, toi, cinquante centimes!

—Mais.... ceux qui ne les auront pas!

—Ceux-là n'auront qu'à ne pas mettre les pieds ici. C'est pour eux principalement que j'ai créé cette mesure.

—Vous êtes sévère, mon père.

—Toi, tu es trop indulgente. Depuis quelque temps, je t'observe, et je m'aperçois avec douleur que ton insouciance en matière de négoce augmente tous les jours. Je ne parle pas au point de vue des livres, puisque, malgré tous mes efforts, il m'a été impossible de t'en donner le goût. Mais les eaux de Cologne! c'est à peine si tu réponds, lorsqu'on t'en parle.

—C'est vrai, je n'ai pas la fièvre du commerce. Aussi n'en éprouvé-je que plus de reconnaissance envers vous, mon père, qui avez su vous enrichir.

—M'enrichir? s'écria le bouquiniste alarmé; moi, je suis riche? qui a pu te dire pareille chose?

—Je me le suis imaginé, dit Hortense en souriant.

—Crois-tu donc qu'on gagne beaucoup à se charger d'une multitude d'ouvrages qu'on n'écoule pas? J'ai de quoi vivre, et c'est tout.

—Pourtant, vous possédez cette maison dans le faubourg Poissonnière....

—Bon! bon! je possède cette maison. Et le concierge qu'il faut y entretenir!

—Vous plaisantez, mon père.

—Non, vraiment, je ne retire pas un sou de cette bicoque. Ah! si quelqu'un voulait me l'ôter de dessus le dos!

—Et cette ferme, dont j'ai vu le contrat d'acquisition au prix de quatre-vingt mille francs?

—Eh bien! c'est quatre-vingt mille francs jetés à l'eau; qui sait si le fermier me paiera!

—Vous me traitez trop en enfant, dit Hortense; je connais votre fortune.

—Ma fortune! répéta Jorry en bondissant; de quel œil as-tu vu ça, grand Dieu!

—Du seul qui rende exactement l'idée d'un avoir de deux cent mille francs.

—Mais, Hortense, tu fouilles donc partout, tu visites donc tous mes tiroirs?

—Mon père, je suis à cette heure de la vie où tout décide de l'avenir: j'ai vingt-trois ans; peut-être n'y songez-vous pas assez. Dans tous les cas, vous ne pouvez me faire un reproche d'avoir voulu jeter un regard sur ma destinée. Or, je me connais en arithmétique....

—C'est vrai, c'est toi qui te l'as apprise.

—Et je suis convaincue de l'exactitude du chiffre que je viens d'avancer.

—Deux cent mille francs! Es-tu folle, ma pauvre fille! Je n'en ai pas le tiers, pas le quart.

Hortense l'interrompit.

—Permettez-moi, mon père, puisque nous en sommes sur ce chapitre, de vous dire toute ma pensée.

—Voyons! [illegible]

—Mon bonheur est, j'en suis sûre, l'objet de votre première inquiétude.

—Ton bonheur comme je l'entends, oui.

—Eh bien! je ne suis pas née pour être marchande.

—Hein? fit-il en ouvrant démesurément les yeux.

—Ne croyez pas que ce soit l'orgueil qui m'inspire ces paroles; je ne rougis pas de notre état.

—Non, mais tu préférerais être duchesse!

Une légère rougeur courut sur la peau brune de la jeune fille.

—Duchesse.... vous exagérez, comme toujours, mon père.

—Selon toi, il faudrait quitter le commerce?

—Depuis la Révolution de Février nous gagnons si peu.

—J'en conviens; mais encore ce peu nous fait subsister.

—Nous demeurerions à Passy ou à Auteuil, dans une de ces jolies maisons avec jardin, que nous achèterions. Vous n'auriez plus besoin d'aller tous les jours à votre salle Silvestre, de courir chez les commissaires-priseurs, de surveiller votre étalage sur le parapet du quai. Vous vous occuperiez d'horticulture, vous deviendriez conseiller municipal avec le temps.

—Et toi?

—Moi? dit Hortense en épiant l'effet de ses paroles sur la physionomie du bouquiniste, dame! il serait possible qu'il se présentât un parti convenable.

Jorry jeta un coup d'œil sur sa fille.

—Ton parti raisonnable aurait-il des écus?

—Il aurait au moins des talens.

—Des talens?

—Et, peut-être aussi, un nom.

—Oui-dà, il aurait un nom? dit le libraire en ricanant.

—Je veux dire un titre.

—J'entends bien, comme M. René de Verdières, par exemple.

—Mon père!

La jeune fille se tut; elle était devinée.

—Allons, dit Jorry après un instant de silence dont il se plut à prolonger l'embarras; tu es malade, bien certainement. Sans cela, tu ne tiendrais pas de pareils propos. Il faut t'adresser au docteur Quatre-Epingles; moi, je n'y peux rien. Qui diable t'aurait crue si romanesque, ma chère enfant? Parler contre le commerce, qui a nourri ton père et qui t'a fait vivre jusqu'à ce jour, ce n'est pas seulement de la démence, c'est de l'ingratitude. Adieu. Je vais chez le maçon Berthelot, afin qu'il vienne ici dès demain, et qu'il installe sans retard mon cabinet de lecture. Et tout le monde paiera, entends-tu, tout le monde! à commencer par ceux qui ont un titre et des talens.....

Sur ces mots, le bouquiniste sortit en frappant bruyamment sa canne sur le carreau, ce qui décelait chez lui une grande agitation,—car cela en usait le bout.

(*A continuer.*) Charles Monselet.

Salsepareille.—Les Pastilles de Salsepareille du Dr Héreu deviennent de plus en plus populaires et ont déjà opéré de nombreuses cures à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes. On trouvera plus loin une lettre écrite d'Abbeville au Dr Héreu par M. C. Broussard qui signale à ce dernier la guérison de son fils. Nous apprenons que beaucoup d'autres lettres de cette nature sont entre les mains de M. Héreu.

Cet honorable médecin et pharmacien a été nommé seul agent à la Nouvelle-Orléans pour la vente des eaux gazeuses—purgatives et digestives—de salsepareille. Ces eaux ont d'admirables propriétés et sont agréables au goût. On trouvera tous les renseignements nécessaires dans une annonce insérée plus loin.

Mort subitement, à Biloxi, lundi soir, 20 du courant, d'une hémorragie du cœur, ALEXANDER MACBERY WATT, âgé de 34 ans, fils aîné de John Watt, de cette ville.

Le corps sera transporté plus tard à Natchez où l'enterrement aura lieu.

Décédé, hier à 8 heures du matin, à l'âge de 36 ans, Joseph Hennequin Laurent.

Ses amis et connaissances ainsi que ceux de Fdo Cardelach, son beau-frère, sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu cette après-midi, à 5 heures.

Son corps est exposé rue St-Louis, No 114, entre Bourbon et Dauphine.

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.

Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur, [illegible] ...

24 juil SILAS SPRINGER.

A vendre par les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Aux malades. [illegible] PAIN KILLER DE PERRY DAVIS [illegible]

A vendre en gros et en détail par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

UN AUTRE HORRIBLE ACCIDENT. [illegible] MAGICAL PAIN EXTRACTOR DE DALLEY [illegible] HENRY DALLEY, fabricant.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Guérison remarquable après l'insuccès des médecins.

Russelville, Ohio, 10 janvier 1855.

Au Dr C. M. Jackson. [illegible] AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND [illegible]

Tout à vous, EDWARD & BROWN.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Amers allemands de Hoofland.
Le grand remède pour la faiblesse des nerfs.

J. M. HULSHIZER de Doylestown, Pa, écrivait, le 20 juin 1853: [illegible]

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Demande de Maison.

On demande une maison à étage, située dans le Deuxième District et qui devra être livrée le 1er septembre ou octobre. S'adresser à la boîte J. No 31, Bureau de poste. 24 juil—6

Demande de maison. [illegible]

DEMANDE DE PLACE.

Une dame, française, actuellement employée à la campagne, [illegible] S'adresser au bureau de l'Abeille. 24juil—4

Pistolets et Carabines de Salon, Armes dites Monte-Christo.

LEON E PINSARD, 88 et 90, rue Royale, [illegible] PISTOLETS de salon, CARABINES [illegible]

Articles de pêche. [illegible]

Grand Consistoire de la Louisiane. [illegible] THOS. T. BRAGG, Grand Chancelier.

Une belle occasion d'apprendre les langues française, espagnole, anglaise et allemande. Prix des cours—6 mois, pour une langue, 36 PIASTRES. [illegible] chez le PROF. BRETTE, 13, rue St Charles. [illegible] 36 PIASTRES. 14 juill—12

BEURRE de Goshen—40 barriques beurre jaune de choix, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78 rue des Magasins

GROS MAQUEREAUX nouveaux, No 3 [illegible] à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78, rue des Magasins

RIZ—50 boucauts riz prime de la Caroline, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78, rue des Magasins

SUCRE en morceaux, en poudre et pains de sucre—250 caisses sucre, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 & 78 rue des Magasins

SAVON de Manchester—500 caisses savon de Manchester de diverses marques, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78, rue des Magasins

BISCUITS de Bœuf—Biscuits au beurre, de de soda, de sucre, de pour vin, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78, rue des Magasins

CHANDELLES blanc de baleine—50 caisses, marque Léonard, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 et 78, rue des Magasins

PAPIER de paille—5000 rames, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co. 76 et 78, rue des Magasins

Aux entrepreneurs. Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District. Bureau du Secrétaire. [illegible] ADG. OARNARD, secrétaire

Succession de Jean Tornete. [illegible]

A VENDRE. HUILE de Colza, Couvre-fromage français à 3.60, Chauffoirs à balais, Pommes de Paris, [illegible] B. NAUTRE & Co. No 25 rue Condé

CHANDELLES—2000 caisses bougies de l'Etoile, [illegible] JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas

EAU DE VIE—200 quarts eau-de-vie de New-York, [illegible] JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas

WHISKEY—200 barils et demi barils [illegible] JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas

LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson

HUILE de lin—3500 gallons [illegible] W F VREDENBURGH & Co, 72 rue Tchoupitoulas

VIN de Lucerne—1000 caisses vin de Lucerne [illegible] W F VREDENBURGH & Co, 73 rue Tchoupitoulas

NOUVEAUTES, CONFECTIONS ET MODES. LIQUIDATION. De deux grands stocks de Marchandises riches de fantaisies et d'Articles de Modes, au coût d'importation. [illegible] F. McMILLAN & Co, Nos 12 et 14 rue de Chartres [illegible]

MM. Bellanger & Co. [illegible] BISCUITS glacés, BONBONS français, 3 millions de COSAQUES, CONSERVES, LIQUEURS, etc. Qu'ils offrent aux marchands aux prix les plus modérés. 21juil—13

UN jeune nègre d'environ 16 ans, robuste et jouissant d'une bonne santé, garanti sous tous les rapports, sera vendu à bas prix par H. MEUGENS, No 31, rue de la Commune

CONFITURES de la Havane—50 caisses de confitures [illegible] DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

MOUTARDE française—50 caisses, assortie de différentes marques. A vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

PETITS POIS—2000 boîtes en douane et à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

CIGARES de la Havane—241,000 cigares de la Havane [illegible] CABALLERO & BASUALDO, 30 rue de la Vieille Levée, entre Douanes et Bienville.

FEVES—108 barils petites fèves blanches, en débarquement de la barque John Parker et à vendre par DONNELLY, BENSINA & Co, 98, Tchoupitoulas

SUCRE de la Havane—600 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 26 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Venant d'être reçus par le brick Mary Elizabeth, un excellent assortiment [illegible] MORENO FRERES, 26 Vieille Levée

CONSERVES et Confitures de la Havane [illegible] MORENO FRERES, 26 Vieille Levée

CIGARETTES—[illegible] MORENO FRERES, 26 Vieille Levée

AVIS. Le soussigné prévient le public qu'à partir d'aujourd'hui il ne sera plus responsable des dettes que pourra contracter sa femme. Nlle-Orléans, 20 juillet 1857.

Demande de cuisinier. On demande pour aller au Mexique un bon cuisinier, blanc ou de couleur. S'adresser No 10 rue Bienville.

Effets de la campagne. [illegible] LARABE & LEVASSEUR [illegible]

30 balles tabac de Mexique [illegible] MEUGUIRE & Co, 26, rue Bienville

ATTENDU de Bordeaux, [illegible] GRATIAS, COMMAGERE & Co. 28, rue de la Douane

SALSEPAREILLE!! Abbeville, 10 juillet 1857. Au Dr N. HEREU.

Mon cher Docteur, Vous devez vous souvenir de mon fils, que je fus obligé de vous amener en voiture, atteint d'une maladie que vous avez jugée très grave [illegible] Veuillez me croire votre dévoué ami, 20 juillet C. BROUSSARD.

AGUAS GAZEOSAS DE ZARZAPARRILLA, DIGESTIVA Y PURGANTE. Aprobadas por la Facultad Real de Medicina de Madrid y autorizadas para su venta con real privilegio de S. M. la Reina, [illegible] Depósito en la Nueva Orleans [illegible] del Dr N. HEREU, esquina de Borbon y Toulouse. julio-30

(TRADUCTION.) EAUX GAZEUSES De Salsepareille DIGESTIVES ET PURGATIVES, Approuvées par la Faculté Royale de Médecine de Madrid et dont la vente est autorisée en vertu d'un privilège royal de S. M. la Reine, [illegible] Dépôt à la Nouvelle-Orléans [illegible] F. N. HEREU, Pharmacien, au coin des rues Bourbon et Toulouse. 30 juil—40

ETAT DE LA LOUISIANE. Bureau de l'Exécutif. [illegible] ROBERT C. WICKLIFFE, Gouverneur. ANDREW S. HERRON, Secrétaire d'Etat.

Bijouterie fine à bon marché. HORLOGERIE AU PRIX COUTANT. P. N. RIVERA, Rue Royale, 196, au coin de la rue St-Pierre, [illegible]

Collège Commercial de Dolbear, Rue du Canal No 108. [illegible] RUFUS DOLBEAR.

REÇU par le navire Joseph Holmes du Havre: [illegible] EDOUARD GUILLOT, 240, Royale

ATTENDU par le navire Lorena, de Bordeaux: [illegible] HENRY VALETON

ATTENDU par le navire Arlington, de Bordeaux: [illegible] HENRY VALETON, 30, St Louis

ATTENDU par le navire Jane E Williams, de Marseille: [illegible] H. VALETON, 30 St Louis

TABAC de la Havane—15 balles [illegible] BURNIO & FRERE, 50 rue Gravier

VIN BLANC—25 barils vin blanc [illegible] HON. ROCHEREAU & Co, 27 et 29, rue St-Louis

VIN ROUGE—20 barriques vin rouge St Emilion [illegible] HON. ROCHEREAU & Co, 27 et 29, rue St-Louis

CHAMPAGNE—25 paniers vin de Champagne [illegible] HON. ROCHEREAU & Co, 27 et 29, rue St-Louis

SHERRY et Porto—25 barriques [illegible] HON. ROCHEREAU & Co, 27 et 29, rue St-Louis

NOUVELLE ROUTE Aux sources de la Virginie, Et à tous les points à l'Est et au Nord, Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston. Reliant Memphis, par une ligne continue de chemin de fer, à Savannah, Charleston, Wilmington, Nashville, Knoxville, Richmond, Baltimore, Philadelphie et New-York. [illegible]

Par la grande ligne métropolitaine, [illegible]

Memphis à Stevenson 271 milles; Stevenson à Chattanooga; Chattanooga à Dalton; Dalton à Knoxville 110; Knoxville à Bristol 130; [illegible] Baltimore à Philadelphie; Philadelphie à New-York [illegible]

Les embranchements Nord et Est de l'ADAMS EXPRESS COMPANY parcourent cette route.

B. AYERS, Surintendant du transport, à Memphis. F. C. ARMS, Surintendant Général. LAVALETTE, SHIRLEY & Co, Agents du Très du Chemin de fer de Memphis et de Charleston [illegible] JOHN E. HYDE & Co, 64, rue Poydras, Nlle-Orléans. 16 juil—2m

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de, les ALMA, BARCELONE, FRANC-COMTOIS, [illegible] N. B.—Les bateaux ne s'arrêteront à Vigo. 22 juin—6m

BANQUE D'AMERIQUE. AVIS est par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $500,000 [illegible] J. HUBERT, J. VIRECA, GEORGE NOUTH Jr.

HOTEL BELLOUARD A LA BAIE St LOUIS. [illegible]

SOURCES D'AHITA, de Bagley. CONSTAMMENT en magasin une grande quantité des Eaux de ces sources [illegible] Morena & Crookes, No 12, rue Gravier

Entrepôt de tapis. No 19, RUE DE CHARTRES. [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

Tapis, toiles cirées, nattes [illegible] TODD & Co, 120 rue Canal, entre Bourbon et Dauphine.

ON DEMANDE à louer une bonne cuisinière et blanchisseuse dans une petite famille. [illegible]

F. NEWHALL, Entrepôt de Tapisserie française et américaine, Rue du Canal, No 60, encoignure Vieille-Levée, au premier. [illegible] F. NEWHALL. 6 juin—3m

HENRY MURRAY. Donnelly, Bensina & Co, Marchands de produits du Nord et de l'Ouest, Nos 96 et 98, rue Tchoupitoulas, Près Poydras, Nlle-Orléans. Pommes de terre, oignons, fèves, beurre, fromage, fruits secs, pois de la Caroline, riz, farines, etc.

AVIS. LES personnes qui ont souscrit au compte de la Compagnie du chemin de fer [illegible] GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

AVIS. POUR cause de réparations, le magasin de Dentelles de la maison Edmond Frederaux, rue de Chartres [illegible]

AMANDES—424 sacs amandes fraîches et douces de Tarragone, en débarquement du navire John [illegible] H MEUGENS, 31, rue de la Commune

GENIEVRE—10 pipes de genièvre de Hollande [illegible] H MEUGENS, 31, rue de la Commune

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES A VENDRE en gros et en détail au plus BAS PRIX de la place, [illegible] F. LEVIEGEUR, rue de Chartres 237

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 23, Passage de la Bourse St-Louis, [illegible]

AUX DAMES. CHANGEMENT DE MAGASIN. Magasin de nouveautés [illegible] MLLE St. DENIS [illegible]

J. WAGNER & CO, Fabricants de Registres et Relieurs, No 26, Commercial Place. [illegible] WAGNER & CO. Nlle-Orléans, 26 juin 1857.

BEURRE [illegible] PAUL-JOSE FILS & Co.

Grands vins de Bordeaux. [illegible] 26, rue St-Charles.

NOUVELLE DECOUVERTE. L'A PLUS GRANDE Et la plus merveilleuse du Monde!! PASTILLES DE SALSEPAREILLE, Simples et composées, préparées par N. HEREU, Pharmacien et Docteur, expérimenté à toutes les maladies, [illegible] Dépôt général, pharmacie de D. HEREU, encoignure Bourbon et Toulouse. [illegible] J. Wright & Co, 21 et 151 rue de Chartres; [illegible]

EFFETS SPECIAUX. [illegible]

Bureau des Commissaires de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet. LES Commissaires de cette Compagnie étant devenus, par compromis et conformément à leur charte approuvée le 14 mars 1857, [illegible] MM. E GARDERE, président du Bureau, GEORGE URQUHART, L. F. GENERES, R. M. DAVIS, Wm W. MONTGOMERY, W. C. C. CLAIBORNE, Hy St PAUL, WALTER NICOL, P. H. MONSSEAUX.

F. VAN HOOTEN. Prévient sa clientèle et le public, [illegible]

Compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans. [illegible] M. O. J. TIMBALL, trésorier.

Avis de Société. [illegible] LE DOCOURNAU, E CHAPON, CHAS. FAURIE, Jr. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1857.

Avis de société. [illegible] J. J. HESS.

Avis. MALPHONSE CHOPARD [illegible] HENRY MURRAY, A. CHOPARD.

TOMBOLA. [illegible] Nos 161 et 163 rue Royale. [illegible]

LIQUIDATION—LIQUIDATION. Positive et sans remise. A. GALEPPI, 161 rue de Chartres, encoignure Toulouse. [illegible]

VETEMENTS D'HOMMES, DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS. [illegible] EXCELLENTE OCCASION. ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins, [illegible]

MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE et PARAPLUIES. [illegible] AU MAGASIN A PRIX FIXES de ALFRED MUNROE & Co, No 34, rue des Magasins, [illegible]

AUX MEDECINS. En vente à la LIBRAIRIE NOUVELLE, 107 Chartres. 1857. [illegible] J. TACON, 107, rue de Chartres

HUILE de graines—[illegible] JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas

LES soussignés ont l'honneur d'informer les marchands et le public en général, [illegible] GRATIAS, COMMAGERE & CO, 28, rue de la Douane

EN débarquement du navire [illegible] PABLO GELPI, 126 rue Vieille Levée

EN magasin et sous les clés de la douane [illegible] PABLO GELPI, 126, Vieille Levée

VINS en barriques et en caisses—[illegible] F VALETON & Co, 30 rue Tchoupitoulas

CAMILLE LACOSTE, SUCCESSEUR DE FERROS & BORDELOIS, IMPORTATEUR DE VINS, LIQUEURS ET EAUX-DE-VIE, [illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co. Les plus belles loteries qui aient jamais été tirées! Gros lot, $60,000! $600,000 pour être distribués en juillet. Billet, $10 seulement. Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DU FORT GAINES, en Géorgie, dans le mois de juillet 1857.

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Géorgie.
Classe 43—pour être tirée SAMEDI, 4 juillet 1857.
Classe 44—pour être tirée SAMEDI, 11 juillet 1857.
Classe 45—pour être tirée SAMEDI, 18 juillet 1857.
Classe 46—pour être tirée SAMEDI, 25 juillet 1857.
[illegible]
TRENTE MILLE BILLETS.
MAGNIFIQUE PLAN!
Tous les Samedis, dans le mois de juillet. [illegible]

PLAN DE LA LOTERIE. [illegible]

Maison à vendre, à Breaux Bridge City. [illegible] BERNARD DUTHU

AUX AFFLIGES. LE Dr WILSON, [illegible]

BOUCHONS—[illegible] P. CUSACHS BROTHERS & Co, encoignure Royale et St Philippe

CHAMPAGNE—[illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson

ABSINTHE: [illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson

VINS fins—[illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson

EAU DE VIE! [illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson

GUANO du Pérou—[illegible] ALFRED KEARNY

Aux amateurs de Pêche. [illegible] A. ROBERT & Co.

Avis de Société. A DATER de ce jour, [illegible] A. CARRIERE

EN magasin et à vendre—100 caisses absinthe [illegible] BOUTHEMY-THOMAS & Co, 16 rue Gravier

GRUYERE—[illegible] BOUTHEMY-THOMAS & Co, 16 rue Gravier

CIGARES de la Havane—[illegible] LAGROUE & XIQUES, 50 Nouvelle Levée

PEAUX—[illegible] LAGROUE & XIQUES, 50, Nouvelle Levée.

VINS—[illegible] MEUGUIRE & Co, 26, rue Bienville

Magnifiques services français! [illegible] LEOPOLD BUJAC, 21, entre Douane et Bienville.

12 [illegible] LOUIS F. MAXENT, [illegible]

A livrer par le navire [illegible] G. GAUDIN & Co, [illegible]